



HAL
open science

L'architecture et l'urbanisme de l'éphémère comme nouvelle urbanité symbolique et durable ?

P. Ballester

► **To cite this version:**

P. Ballester. L'architecture et l'urbanisme de l'éphémère comme nouvelle urbanité symbolique et durable ?. Edition ENSACF-CERAMAC; PRES CLERMONT; TERRITOIRES. Architecture symbolique et renouveau des espaces en marges, pp.233-251, 2014, 978-2-905108-09-811. hal-02999852v1

HAL Id: hal-02999852

<https://hal.science/hal-02999852v1>

Submitted on 11 Nov 2020 (v1), last revised 31 Dec 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



ARCHITECTURE SYMBOLIQUE

et renouveau d'espaces marginalisés

ENSACF - CERAMAC

Sous la direction de Franck Chignier-Riboulon

**L'architecture et l'urbanisme de l'éphémère comme nouvelle urbanité
symbolique et durable ?**

L'architecture et l'urbanisme de l'éphémère comme nouvelle urbanité symbolique et durable ?

Par Patrice BALLESTER

« Pourquoi suis-je éphémère, Ô Zeus ? Dit la beauté ! Je n'ai fait beau, dit Zeus, que le seul éphémère ».

Goethe, *Les raisins*, Paris, Gallimard, 1976, p.43

« L'éphémère non subi, désiré, voulu, qualitativement, avec ses agréments, n'est que le monopole d'une classe sociale, celle qui fait la mode et le goût, celle qui a pour espace le monde ».

Lefebvre Henri, *La vie quotidienne dans le monde Moderne*, Paris, Gallimard, 1980, p.159

L'architecture et l'urbanisme de l'éphémère s'imposent en ce début du XXI^{ème} siècle au sein de grandes métropoles mondiales comme instrument de création d'une nouvelle urbanité dans le cadre d'un système de représentations symboliques de la ville dite durable. À travers les récentes expositions universelles et internationales de Saragosse 2008 et Shanghai 2010 ainsi que du Forum Universel des Cultures 2004 à Barcelone, nous portons nos interrogations sur le fait de savoir quels sont les effets durables de ces manifestations éphémères par l'intermédiaire de la création d'icônes architecturales directement en lien avec la dotation en infrastructures de loisirs et de congrès¹ ? Plus précisément, quels sont les forces en présence, les acteurs, les risques et surtout les conséquences sur le long terme de la tenue de très grands événements dans le monde urbain ? Saragosse 2008 et Shanghai 2010 sont deux manifestations géantes présentant la particularité d'appartenir aux plus grands événements touristiques du monde organisés sous l'égide du BIE² avec les Jeux olympiques contemporains et les mondiaux de football. Quant au Forum 2004 de Barcelone, s'est un essai de transformation et d'hybridation des fêtes mondiales (Ballester, 2012). Avant, pendant et après ces agapes mondiales se produit un processus cumulatif impliquant un redéploiement urbain d'une ampleur considérable imposant une restructuration des infrastructures majeures, de nouvelles politiques de transport et des stratégies de diversification du tourisme par la symbolique de la ville en fête ou événementielle (Zukin, 1995, Pradel, 2007). Elles endossent souvent les nouveaux objectifs des acteurs d'une région métropolitaine, voire d'un pays dans le cadre d'un principe d'espérance (Bloch, 1977), catalyseur (Monclus, 2007) et manipulateur des mémoires et valeurs que l'on accorde aux espaces publics (Ballester, 2008). Dès leurs conceptualisations, la recherche d'une architecture symbolique ou iconique par des architectes mondialement connus est un objectif qui parfois se voit qualifier de *starchitecture* ou *star architecture*³. D'ailleurs, l'histoire des Expositions internationales est une redite de ce phénomène avec des symboles comme la Tour Eiffel, l'Atomium et le Dôme géodésique de la Biosphère de Montréal 1967. En outre, ce type de manifestation recherche à travers l'architecture des postulats d'innovation et de présentation de bâtiment rompant avec la tradition ou clôturant une mode dans le domaine des arts comme pour les expositions universelles de Chicago (1893 – 1933) délimitant temporellement le style Art-Déco et marquant à jamais le paysage urbain de la capitale du Michigan (Massu, 1997, 177-178).

¹Ces recherches sont issues d'un doctorat sur les expositions universelles et internationales de Barcelone à paraître début 2013 avec un texte remanié. Ballester Patrice, « *Barcelone, la Ville-Exposition. La cité catalane à travers ses Expositions universelles, internationales et Jeux Olympiques 1888 – 2008. À la recherche d'une communauté des mémoires ? (Urbanisme, paysage urbain)* », Toulouse, Laboratoire Geode CNRS UMR 5602, Université de Toulouse, 2008, Tome I. 497 p. et Tome II. 189 p., 8 planches A3 d'illustrations et 3 cd-rom de documents archivistiques et reportages photographiques. Sous la direction de Jean-Paul Volle et Jean-Charles Filleron. N° de microfiche : 1440.57598/09 – 08TOU2/0104.

²Le Bureau International des Expositions est aux expositions universelles et internationales ce que le CIO est aux Jeux Olympiques, une ONG décidant par l'intermédiaire d'un vote lors d'une séance plénière du choix de la ville hôte sur deux types d'expositions. (1) L'exposition universelle ou *l'Exposition Internationale Enregistrée* comme grande exposition, d'une durée de six mois, organisée sur un thème d'ordre général tous les cinq ans avec une superficie non restreinte. (2) L'exposition internationale ou *l'Exposition Internationale Reconnue* organisée sur un thème plus précis et spécialisé dans l'intervalle de deux expositions universelles, d'une durée de 3 mois maximum et superficie de 25 hectares maximum.

³Expression sujette à polémique et focalisant un état d'être et de médiatisation extrême de certains architectes qui la rejette à leur tour. Critiques d'art, intellectuels ou universitaires ayant tendance à oublier que dans l'histoire de l'architecture, la recherche du bâtiment emblématique est une constante. Cf. les propos en 1930 de l'architecte Walter Gropius au sujet du concours international regroupant de célèbres architectes pour l'immeuble du Journal de Chicago. Cf. aussi les propos récents de Frank Gehry: «*Don't call me a starchitect*» - «*Ne m'appellez pas starchitect*», <<http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/architecture/frank-gehry-dont-call-me-a-starchitect-1842870.html>> au 01/02/12, article de *The Independent*, du jeudi 17 décembre 2009.

Or, dans les faits, les expositions nationales puis industrielles relèvent d'une pratique plus ou moins régulière depuis la fin du XVIII^{ème} et début XIX^{ème} siècle. Il faut attendre le Crystal Palace de Londres en 1851 pour voir s'internationaliser cette manifestation et la réglementation de 1928 à Paris permettant de réguler leurs tenues dans le temps et l'espace (BIE, 1928/2000, Galopin, 1997). En fait, post événement, en quoi réside la force d'évocation, de mobilisation sociétale et de création d'une nouvelle image de métropole dite dynamique et moderne à travers la confection de parcs de foire présentant le plus souvent une architecture novatrice et des opérations d'aménagements d'envergures situées aux alentours de la zone d'exposition? La création de nouvelles formes urbaines sur des territoires marginalisés, laissés à l'abandon et très souvent pollués se réalise par l'intermédiaire de pavillons devenant de nouveaux symboles urbains au rôle prédéfini dans la volonté des acteurs publics de vouloir transmettre un nouveau message auprès de multiples intervenants économiques, touristiques et culturels. L'objectif est de capter l'attention des investisseurs privés réalisant à leur tour des opérations immobilières lucratives ou des implantations d'activités en lien direct avec la nouvelle logique du territoire reconquis. Dans ses conditions, la labellisation d'une exposition universelle ou internationale par le BIE implique-t-elle nécessairement une réussite du projet comme pour Saragosse 2008 et Shanghai 2010 ? Quant à l'imitation de ces expositions universelles et internationales comme pour le Forum Universel des Cultures de 2004 à Barcelone, celle-ci se fait sur des bases idéologiques peu probantes, entretenant débats sur sa véritable utilité et originalité et impliquant par ricochet des polémiques dans la critique d'un bâtiment se disant emblématique pour la ville dans le cadre d'une architecture médiatique jugée en complet décalage avec l'identité de la capitale catalane : en l'occurrence le Triangle Bleu des architectes Herzog et de Meuron. À partir d'une analyse sur les temps court/moyen/long de ses paysages culturels renvoyant à la notion de la triple temporalité et celle de l'économie-monde de Fernand Braudel (1949, 1979) puis de la difficile - et parfois trop facile - conceptualisation de l'architecture de signature au XXI^{ème} siècle (Castells, 2009), de nouvelles formes urbaines sont créées grâce à un projet de civilisation rencontrant le projet urbain et le projet paysager durant un court instant dans l'histoire et géographie des villes hôtes. Le «*village planétaire*» (McLuhan, 1967) trouve dans ses manifestations une certaine concrétisation somme toute imparfaite à travers un simulacre de procession et de contemplation adossé à une propagande vantant l'action humaniste comme celle de résilience des maux des périphéries des grandes métropoles mondiales disposant d'un *waterfront* ou *riverfront* au potentiel attractif. La dimension du projet provoque parfois des déperditions et sa labellisation des imitations donnant lieu à des polémiques permettant de s'interroger sur : de nouvelles pratiques pour de nouvelles formes urbaines impliquant de nouvelles urbanités ?

1. De nouvelles pratiques urbaines pour une nouvelle identité territoriale ?

Identité et altérité d'un discours, tradition et modernité d'une manifestation s'affrontent par le fait de voir une société se mettre en ordre de marche pour réussir un pari économique-touristique. Une architecture symbolique s'en émane à partir d'un fait social total (Mauss, 2001) s'imposant à tous les concepteurs, habitants et touristes par des appareillages parfois naïfs à partir d'un début de regard critique sur les nouvelles formes architecturales produites.

1.1 De la structure du quotidien à la structure d'une exposition internationale touristique et médiatique : un fait social total

De la structure du quotidien à la structure idéale d'une exposition internationale, un fait social total se ressent et imprègne une action d'urbanisation sur des bases d'imposition d'une architecture symbolique. Les organisateurs de ces événements extra-ordinaire, veulent en priorité en faire un levier urbain tant sur la zone du méandre de l'Èbre par exemple à urbaniser et à traiter au plan paysager que sur l'ensemble du territoire de l'agglomération à régénérer avec l'apport d'infrastructures majeures pour Saragosse 2008. Il en est de même pour Shanghai 2010 dans la volonté de régénérer un quartier berceau de la Révolution Industrielle pour la Chine, quant à Barcelone 2004, s'est le fait de renverser les jugements de valeur sur le quartier de la capitale catalane le plus pollué ainsi que de remettre à niveau des infrastructures sanitaires, de gestion et traitement de déchets qui est en question. Il convient également de trouver un levier touristique, une thématique donnant du sens à la manifestation, à la requalification urbaine et à l'esprit de la fête et de l'architecture symbolique que l'on désire imposer.

Ces thèmes sont en lien avec le développement durable et son concept opératoire dans les sociétés : gestion durable de l'eau pour Saragosse, vers la ville durable pour Shanghai et la compréhension et entente entre les sociétés dans la recherche d'une équité sociale pour Barcelone. Il faut ordonner le chaos des expériences associatives et propositions multiples urbanistiques de ces projets pour sacrifier un territoire avec néanmoins des rhétoriques et figures de style sur des planches de dessins d'architectures rappelant «*les fantasmagories urbanistiques des années 1970*» (Caset, 2008 :135-136) pour Saragosse 2008. Un fait social total tend à se concrétiser dans sa formation et exécution. On désire mettre en avant une adéquation réciproque : ville = exposition = quartier = architecture - exposition = ville/région/société = monde. Une hypothèse se fait jour : les expositions sont des faits sociaux totaux comme le définit Marcel Mauss, elles sont créatrices de formes urbaines originales et d'une architecture symbolique voulant regrouper les sphères de l'intellect, de la technique et du médiatique : «*Des faits sociaux totaux, ou si l'on veut – mais nous aimons moins le mot – généraux. C'est-à-dire qu'ils mettent en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions (Potlatch, clans affrontés, tribus etc.) et d'autres cas seulement un très grand nombre d'institutions, en particulier lorsque ces échanges et ces contrats concernent plutôt des individus. Ce sont des «tout», des systèmes sociaux entiers. Tous ces phénomènes sont à la fois juridiques, économiques, religieux, de droit privé, public, de moralité, et même esthétique, morphologiques*» (Mauss, (1950), 2001 : 274 - 275). Un événement qui atteint tout, synthétise une nation, une région, un art de vivre ainsi que les caractéristiques culturelles, voire géomorphologiques d'un pays ou d'une région urbaine. Cette vision intègre les attributs de l'éphémère pour devenir durable, elle est prégnante tant sur le plan de la création de formes urbaines que de la cérémonie païenne pour sacrifier une architecture ou un bâtiment que les acteurs publics veulent symbolique. Cette notion fut avancée par étape grâce à des architectes, anthropologues et historiens des expositions. «*Les Expositions universelles constituent sans aucun doute un des rares moyens capables de nous restituer, dans son ensemble, la société de la seconde moitié du dix-neuvième siècle [et pour nous du XXI^{ème} siècle]. Utilisées comme emblèmes de progrès, modèles de la classification, symboles des transformations en cours dans le monde de la production ou de la ville, disséquées et étudiées par secteurs (peinture ou arts décoratifs, par exemple), elles ne semblent retrouver leur unité que dans les études sur le goût, sur la mode ou sur l'effet de surprise et de contamination, dans le monde du précaire et de l'éphémère : c'est là une de leurs facettes, sinon la plus intéressante, du moins la plus accessible et la plus populaire*» (Aimone, Olmo, 1993 : 5-11). Les expositions internationales représentent la parfaite illustration de la production d'un discours et d'une scénographie urbaine savamment orchestrée pour répondre aux objectifs fixés d'une propagande, «*d'une iconographie officielle : c'est l'organisation même qui favorise la production de métaphores et de figures rhétoriques, qui serviront de guide pour interpréter la mise en scène, pour illustrer la trame du récit ébauché [...] Les Expositions sont, par ailleurs, construites pour persuader ; on peut peut-être, alors bâtir une hypothèse d'unité, en regardant dans les coulisses*» (Aimone, Olmo, 1993 : 5-11). Rien n'échappe à ces expositions internationales et la société n'échappe en rien non plus à l'exposition. L'architecture et l'urbanisme de l'éphémère sont détentrices de ses tensions. Quant au tourisme et aménagement associé pour l'attractivité des entreprises, ils sont une arme pour la légitimer si la fête se passe convenablement (nombre de visiteurs, pas d'attentat, pas de grève, budget maîtrisé, qualité des constructions, qualité des transports et de la reconversion sur le long terme). On peut découper la réalité sociale, isoler un élément pour l'étudier, constituant le premier temps de l'analyse pour dans un deuxième le rapporter à la ville tout entière. Le but de la socioanthropologie de Mauss est de restituer la dynamique de l'ensemble et de saisir les réalités dans leur totalité, tout en mettant en avant les constructions mythiques ou cachées des initiateurs. Ces expositions polarisent l'ensemble des regards de l'élite d'une société. Elles sont un moyen sous-jacent de repenser ou non l'urbanisme réglementaire et opérationnel de la cité et de proposer pour un bâtiment phare, une architecture symbolique permettant de donner un sens nouveau de la stratégie de la métropole pour accompagner le processus de mondialisation. Ne nous trompons pas, il s'agit d'un faux éphémère en grande partie dû aux enjeux économiques de rentabilité, néanmoins, il marque à jamais un territoire en le sacrifiant. La révélation des tensions et des oppositions au pouvoir par le biais de la construction idéologique et urbanistique de la zone d'exposition dans le cadre d'un marketing et d'une communication à différentes échelles se manifeste par la confrontation des discours sur l'identité-altérité-adaptabilité de l'expérience touristique et sa concrétisation dans la morphologie urbaine et architecture symbolique comme pour Barcelone et son exposition internationale de 1929 sur les flancs de Montjuich et les Jeux olympiques de 1992 reprenant une partie des installations, les mettant à niveau et se superposant à un plan urbanistique de type - art urbain - pour montrer au monde une société catalane sous les meilleurs jours.

Proposant le même mode de raisonnement sur la base d'un fait social total, Pauline Curien rappelle dans l'exemple de Montréal 1967 que *«le contexte dans lequel se déroule la rencontre entre l'objet et le visiteur est chargé de sens et il accentue l'opérativité symbolique et sociale de l'exposition. Dans ce contexte se reproduit nécessairement pas à l'identique, un portrait légitime d'une civilisation, d'un peuple, d'une nation. On entrevoit les enjeux politiques et symboliques impliqués et l'on comprend l'intérêt de choisir une exposition universelle comme siège de présentation de l'identité nationale.»* (Curien, 2003 : 79). On peut donc exploiter dans le cadre d'une exposition internationale des stratégies rationnelles et des imaginaires touristiques que l'on désire faire coïncider avec le message du politique dans un scénario de mise en compétition des cités pour saisir les contours de la nouvelle identité urbaine proposant la création de «morceaux» de villes par l'imposition d'une architecture symbolique caractérisant à la fois une situation de mise en concurrence des territoires, de créateur de patrimoine et sur certains aspects palimpseste (Rossi, 1995) et mémoriel. Le risque pour les acteurs du projet est de tomber dans une trop facile synthèse de ce qui fait la société aragonaise, chinoise ou catalane et donc d'oublier que l'autocritique est aussi un moyen de faire la ville : la complexité du fait urbain, des formes urbaines et de son aménagement étant à prendre en compte dans le rendu des figures urbaines par rapport aux temporalités urbaines et surtout à l'après-tenu de la manifestation (Lefèvre, 1974, Tomas, 2003). Autrement dit, dans une exposition internationale, le temps est figé, c'est une pause salvatrice et fixatrice, l'espace de la symbolique est organisé par et pour un épisode touristique à travers des figures architecturales symboliques renvoyant le plus souvent à des pensées humanistes ou tensions urbaines insoupçonnées comme la revanche d'une élite ou compétition entre quartiers (Ballester, 2008 : 124). Le parc d'exposition est une sorte de paysage de la mondialisation touristique, naïf et relativiste du monde. L'intérieur de l'espace d'exposition tout comme son inscription dans la trame urbaine et sa mise en avant par une opposition patrimoine historique / patrimoine contemporain reposent sur un consensus impliquant l'absence de toute critique publique ou de la société civile. L'architecture procure alors un surplus de revalorisation de l'action publique. L'affluence exceptionnelle en nombre de visiteurs des nouveaux territoires doit gommer les imperfections inhérentes à ces projets. Dans l'exemple de Saragosse 2008, il se produit une re-création du monde urbain par un message utopique proposant par les interfaces naturelles de façonner des d'espaces éphémères permettant aux individus d'habiter le site de l'exposition, mais aussi de séjourner deux ou trois jours dans la ville hôte pour découvrir et comparer les nouvelles œuvres architecturales symboliques s'incorporant au patrimoine de la ville. On désire à la fois couper le visiteur de la simple visite d'une ville et en même temps le faire rentrer dans un espace à vocation ludique, culturel et récréatif tendant parfois vers le féérique (Eyssartel, Rochette, Baudrillard, 2007). La scénographie urbaine associée à une thématique de représentation et à sa programmation devient un élément essentiel à leur légitimité.

1.2 Mise en scène, mise en récit, mise en exposition de métropoles par une ambition architecturale symbolique

Chaque exposition internationale doit trouver une mise en scène, mise en récit et mise en perspective des ambitions d'une élite urbaine reposant ou croyant l'être sur l'adéquation avec l'identité d'une région et revendication d'un peuple pour provoquer une urbanisation recherchant l'originalité par la symbolique architecturale et l'innovation. Pour mettre en récit la ville et l'organiser comme totalité, il faut trouver un message propice aux échanges, à la fois consensuel et non polémique. L'enjeu est de faire accepter une urbanisation accélérée. Les décideurs politiques au premier rang duquel le maire et les conseillers de Saragosse choisirent, l'eau, *l'Agua*, comme thème principal : *«L'eau, c'est la vie, c'est une matière première principale, une énergie, un chemin entre les villages et les régions, un germe de civilisation et une source de culture. C'est avant tout un symbole d'une grande multitude de choses indispensables et universelles. La préoccupation pour la préservation de l'eau est un thème récurrent au sein de nombreuse institution»* (Consortium Pro Zaragoza, 2008 :11). On évoque la sensibilisation du public sur un thème en lien direct avec la cité méditerranéenne, car un véritable désert se dessine aux portes de la ville (Guardia, 1994, Encyclopédie Aragonaise, 2010) avec en plus au plan socio-économique une activité agro-industrielle structurant une bonne part du tissu économique (Consortium Pro Zaragoza, 2004).

Il s'agit le plus souvent de la société civile et d'intellectuels qui sont à l'origine de la proposition d'une exposition internationale comme pour Saragosse 2008. Le projet de candidature se voit dans les dessins et les études urbanistiques sur le méandre de Ranillas de l'architecte Carlos Miret Bernal suivi de la proposition thématique du technicien culturel Pablo Rico Lacasa, relayé par les premières études sur des rives de l'Èbre du géographe Francisco Pellicer Corellano. Dans les années 1990, un colloque regroupant architectes, géographes et historiens se réunit pour débattre entre professeurs de Montpellier, Barcelone et Saragosse. Il est déterminant dans la prise de conscience d'un potentiel foncier important sur les rives de l'Èbre et les apports catalyseurs de Barcelone'92 JO (présence de Jean Paul-Volle, Javier Monclus et Manuel Guardia). Ce projet a pris son élan à travers l'association culturelle pour la promotion de Saragosse comme siège de l'Exposition internationale de 2008 attirant dès sa genèse un consensus social et politique d'une grande ampleur puis au fur et à mesure de sa conceptualisation des critiques récurrentes. Le rôle de l'association est fondamental pour la consolidation de l'idée et la création du «*consortium Pro Expo Zaragoza 2008*». L'Èbre et les ressources aquifères s'imposent comme image d'une ville et région. L'eau, source de richesse, de croissance économique et un enjeu majeur géopolitique entre les régions espagnoles tout en étant un moyen mobilisateur pour une cité méditerranéenne dans une concurrence interurbaine régionale (Le Gales, 2002). Pourtant, le premier écueil de cette mise en récit de la ville fait référence de manière feutrée à la guerre de l'eau et aux manifestations pour la gestion stratégique de l'Èbre à des fins d'exclusion aux dépens notamment des Catalans et des touristes de la Costa-Brava. C'est une revendication géopolitique permettant à l'Aragon de justifier un discours identitaire à l'encontre de la Catalogne et des transferts d'eau à l'échelle du pays (Moral Ituarte, 2004). L'eau, source de concorde, source de pureté, source d'inspiration architecturale, mais aussi source de mobilisation sociétale dans une géopolitique de la fête touristique mondiale rappelant les tensions régionales, tout en permettant de trouver une thématique écocitoyenne et touristique d'envergure. On retrouve un fleuve comme chemin de la fête, comme emblème en surimpression graphique du Z de Zaragoza et comme pointe dans une forme symbolique du pavillon de l'Aragon, une sorte d'étendard géopolitique. Dès la genèse du projet, les autorités participantes indiquent qu'il s'agit d'un effort commun avec une participation aussi bien des différents niveaux de l'administration espagnole que de l'initiative privée. On rappelle que le gouvernement madrilène sera chargé de garantir le bon déroulement de l'exposition, selon la convention de Paris de 1928, notamment au plan budgétaire (Ministère de la Présidence, 2004). C'est un point important des débats sur les effets de l'éphémère dans l'apport d'une architecture symbolique. Les pavillons doivent être consensuels, novateurs et en lien avec la manifestation et surtout de qualité pour éviter tout retour critique de la part des professionnels et des habitants soucieux des deniers publics. En outre, les investissements sont tels que seul un État peut garantir cette nouvelle étape de l'urbanisation de ces métropoles mondiales ou une collaboration public-privé déséquilibrée au profit du second. C'est une constante de ces manifestations contrairement à d'autres fêtes associatives : l'acteur politique est déterminant dans le déclenchement de la procédure auprès du BIE entraînant deux conséquences notables. Les collectivités sont obligées d'offrir une «belle histoire» pour la ville hôte, mais avec un risque de désillusion ou de critique féroce de ses opposants politiques ou groupe de pression le plus souvent des écologistes pour Saragosse, propriétaires expulsés pour Shanghai 2010 et voisinage du Besós inquiet d'une gentrification pour Barcelone 2004. Dans un second temps, le choix de l'architecture devient symbolique et surtout elle doit répondre aux espérances des politiques ou des jurys de concours d'architecture répondant et justifiant d'une vision médiatique de l'architecture par leur présence et acceptation de cahiers des charges strictes. Il reste à trouver la date de leur tenue ou l'encrage politique doit à nouveau rencontrer l'ancrage symbolique. Pour Saragosse 2008, le choix de la date raisonne justement comme un rappel à l'histoire de la ville et à son avenir. On propose de célébrer en 2008 le centenaire de l'organisation de l'Exposition Hispano-française de Saragosse de 1908, fête du progrès faisant à son tour référence à l'anniversaire du siège meurtrier et dévastateur par les troupes napoléoniennes de la capitale d'Aragon en 1808. Cela constitue une identité-projet mémorielle et cérémoniale adéquate avec l'argument environnemental comme socle idéologique : une ville détruite par les troupes napoléoniennes, une ville reconfigurée avec l'exposition internationale. Un fait social total dont le choix de la date d'ouverture d'exposition internationale devient un défi à relever pour la cité, il est producteur de formes, de discours et d'espérance parfois en décalage complet avec une économie espagnole en surchauffe basant sa croissance sur l'immobilier et des ambitions trop grandes pour une ville dite moyenne.

Pour Shanghai 2010, c'est la concurrence avec la capitale étatique, Pékin et ses Jeux olympiques de 2008 qui rentrent en compte pour un partage équitable des investissements publics à travers la nouvelle figure touristique du pavillon national, symbolique d'une ville, d'un pays, d'une nation émergente. À ce titre, la procédure de sélection repose sur un très grand concours international d'architecture entretenant et renforçant le caractère symbolique du choix de l'architecture du pavillon national pour la Chine ou de la tour de l'eau pour Saragosse. On programme un concours international à travers sa publicité dans le microcosme des architectes internationaux puis de la société urbaine par les moyens classiques de diffusion et image de synthèse ante réalisation on peut rapprocher les processus de justification (a), édification (b), promotion (c) et conceptualisation de nouveau territoire de la mondialisation rentrant dans la compétition entre les métropoles mondiales grâce à une architecture symbolique (d), de la théorie de la formation sociospatiale de Guy Di Méo (2003) procédant par quatre attributs : appropriation d'un territoire par des acteurs forts reposant sur des représentations sociales et mémoires historiques détentrice d'une identité territoriale forgée par une identité économique/ressource naturelle s'appuyant sur une idéologie territoriale en lien avec un organisme de gouvernance supranational, en l'occurrence ici, le BIE. La décision de candidature s'engage à l'échelle de l'agglomération, un bouleversement urbain se produit par des formes architecturales symboliques s'accompagnant d'un message par une scénographie éphémère et un verbatim dit écologique. Pourtant, c'est à partir de la structure même de l'architecture des bâtiments et forme des zones d'exposition que reposent en grande partie des paysages urbains se voulant ceux de la reconquête et de la croissance économique par et pour le tourisme de masse et la réalisation post événement de parc entrepreneurial, culturel et ludique. Quelle est donc la force d'évocation de cette architecture symbolique de l'éphémère de plus en plus durable ?

2. Vers de nouvelles formes urbaines par une architecture symbolique touristique et médiatique ?

De plus en plus, il existe des liens étroits entre les parcs d'exposition et le développement durable que cela soit pour l'esplanade du Forum de 2004 à Barcelone ou le parc d'exposition de Saragosse en 2008 (2.1), néanmoins la volonté de l'efficacité et de l'innovation à travers le respect et dépassement des traditions de constructions millénaires pour Shanghai 2010 est une constante pour la réalisation d'une architecture symbolique se voulant détentrice d'un héritage et d'un message de puissance par la monumentalité (2.2).

2.1 De la forme d'une ville à la forme symbolique d'une architecture : de nouveaux espaces publics de la mondialisation à travers l'élément liquide H2O.

Le Forum universel des cultures 2004 s'est tenu sur le littoral maritime oriental de Barcelone à la frontière de la municipalité avec San Adrià del Besós, reprenant en grande partie les attributs d'une exposition internationale (Ballester, 2009). Un premier projet formulé en 1996 et dénommé «*Infrastructures et projet général métropolitain*», constitue la proposition instauratrice de l'aire de Diagonal-Besós, ce document ayant reçu le prix spécial de la Commission européenne en 1998 pour sa vocation de résilience territoriale maximum et financé par les fonds européens, José Acebillo en charge du projet pour l'instance de gouvernance métropolitaine Barcelona Regional en rend compte de la façon suivante : «*La proposition d'intervention sur les infrastructures sera double. D'une part, permettre l'ensemble des conditions assurant la pérennité in situ des installations lourdes, c'est-à-dire, projeter leur modernisation et leur transformation dans le cadre d'unités plus évoluées. D'autre part, arriver à garantir que ces infrastructures, une fois transformées, permettront de convertir ce territoire en un espace public urbain efficace et de qualité*» (Acebillo, 2004). Une sorte de paysage spectacle voit le jour en quatre ans, entre 2000 et 2004, moment de la célébration de la fête mondiale des cultures : «*C'est une géographie urbaine, comme une falaise urbaine sur le port, un grand espace qui ne doit pas être au service d'un usage pré établi ou spécifique. Aujourd'hui, elle accueille le Forum, demain la Feria, la fête de la Mercé, ce sera toujours un espace où les citoyens se confronteront à la dureté de la mer. La plateforme est comme un morceau de nature urbaine, elle ne disposera pas de monuments, seulement d'une sculpture pour maintenir la mémoire de ceux qui ont vécu et se sont amassés dans le camp de la Bota, ainsi que deux énormes pergolas photovoltaïques qui fourniront énergie et ombre*» (Acebillo, 2004). Cet espace de l'éphémère doit devenir durable sur deux points. Premièrement à propos des infrastructures souterraines, la station d'épuration doit être remise à niveau, car il est impossible de la déplacer et de priver plus d'un million de Barcelonais d'eau potable durant des années.

Les travaux doivent donc être entrepris étape par étape et surtout recouvrir une grande partie de cette station d'épuration pour permettre la continuité des traitements des eaux usées. Dans un second point stratégique, une dalle géante doit recouvrir la station d'épuration, permettant d'accueillir des bâtiments de congrès et de foire et surtout au plan symbolique de permettre la création d'un espace public proclamant le renouveau du quartier et sa perception par les habitants et touristes à travers la décision d'implanter sur l'esplanade Forum le plus grand panneau photovoltaïque urbain du monde et des pergolas générant 1,3 MW. D'ailleurs, panneaux et pergolas renvoient aux pergolas de Montjuich de Forestier et Tudurí pour les jardins de l'exposition internationale de 1929. Écologie et développement durable se traduisent par une création d'un monument symbolique comme le panneau photovoltaïque visible depuis le littoral et une grande partie de la ville. Il en devient un acteur du paysage urbain comme un objet de promotion du nouveau quartier captant l'énergie du soleil comme énergie du renouveau d'un quartier. Le projet terminé se compose actuellement au premier plan de la marina, au second plan, la grande dalle de béton projetée en partie au-dessus de la station d'épuration comportant les pergolas et le panneau photovoltaïque et au troisième plan, le palais Forum triangulaire et centre de congrès. Derrière la dalle, le futur emplacement de l'université polytechnique non encore concrétisé et surtout une nouvelle interface naturelle en permettant de restaurer et de stabiliser la plage existante, avec la volonté de créer une ligne côtière «*plus naturelle*», zoo s'additionnant aux récifs artificiels où se loge la faune aquatique (Mairie de Barcelone, 2002), au loin les plages olympiques avec le complexe immobilier Diagonal Mar. On remarque qu'une main/delta se dessine et plonge dans la mer comme fin symbolique de l'avenue Diagonale. La forme hybride de ce nouvel espace public émane directement du dialogue entre professionnel de la construction, paysagiste, architecte et politique pour forger une architecture symbolique capable de s'adapter aux nouvelles conditions de concurrence entre métropoles mondiales tout en provoquant au plan du paysage urbain barcelonais des effets de perspectives et recherche d'une esthétique urbaine jouant sur le relief et la couleur du sol. Avec l'édifice triangulaire de couleur bleu Klein des architectes Herzog et de Meuron, on comprend la volonté des acteurs publics de créer un nouvel espace touristique centre d'affaires et de détente en phase avec l'environnement et le paysage, car ce bâtiment est en fait une sorte de leurre paysager. Il cache une station d'épuration, une partie de la salle de congrès sous la dalle et un couloir de communication souterrain entre hôtels et centre de Congrès pour une géographie urbaine empreinte de reconnaissance aux anciens habitants en unifiant les trois parties de la ville, mer, terre-fleuve. À moitié enterré, reprenant l'idée de Miralles, et donc libérant une grande place, il résout aussi les problèmes des ingénieurs et des urbanistes qui ne voulaient pas d'obstacle pour aller jusqu'au front de mer. Au centre de cette dalle, un triangle : le Palais Forum épousant les formes des trois axes principaux du lieu : Rambla de Prim, ronda littoral et Diagonal. On remarque la présence en haut de l'avenue face à l'autre triangle du centre commercial Diagonal Mar un bâtiment, logements sociaux, en forme de triangle ayant inspiré les architectes Herzog et de Meuron pour penser les formes de leur bâtiment. L'axe principal, la Diagonale, aboutit sur une main catalane universelle, en lien avec le logo de la manifestation internationale de 2004 : une main, une rencontre, une reconnaissance, une volonté politique de reconnaître l'effort de la municipalité portée sur un territoire longtemps oublié, ou pour d'autres, un delta de béton en lien avec l'embouchure du Besós, voire la rencontre des deux. Il est à noter que l'un des premiers logos du Forum 2004 abandonné était un soleil traversé par un axe, la Diagonale. De même pour Saragosse 2008, sur 25 hectares, les opérateurs offrent un espace symbolique universel sur le thème de l'eau, décliné au plan des bâtiments, du parc d'exposition et de la ville. Économie et utopie sont les principes d'une action urbanistique d'envergure complexe. Il s'agit des deux facteurs structurants de l'urbanisation du site (Allain, 2004, Rydell, 2007). Pour l'économie : l'originalité de l'action par rapport à des édifices ou quartiers de logement neufs livrés aux habitants s'impose dans la conceptualisation par les architectes-urbanistes de penser une étape intermédiaire de la construction-livraison par le moment de la fête et le réemploi des bâtiments dans une autre fonction post événement. La conception des bâtiments et du parc doit appréhender le stade de la manifestation éphémère de 3 mois et penser la destination précise de ce que seront les futurs locaux. C'est un pari pour l'avenir, une tentative de prévoir ce que sera le marché immobilier et surtout celui de la localisation des industries tertiaires dans une ville éloignée de la dorsale européenne et des centres de décisions et lieu de congrès et de foires habituels en Espagne. Autre élément rentrant en considération pour cette architecture symbolique, c'est le fait de concevoir les formes urbaines par l'intermédiaire de l'utopie de la fête, du message et des spécificités régionales. Les bâtiments et complexes d'exposition doivent répondre à la philosophie du projet et au milieu naturel pour Saragosse 2008. Les architectes ont pensé l'esprit de la fête avec la morphologie urbaine créée pour animer celle-ci.

La nature requiert les avantages d'un symbolisme hybride conciliant développement durable, place du fleuve Èbre pour la vie des habitants et place de l'eau dans une construction de formes recevant un sens et donnant un sens (Pellegrino, 2005). On désire mettre en place une communion entre les éléments naturels, l'Homme et le thème d'une fête tout en pensant la réutilisation des bâtiments sur le long terme. Une lecture symbolique et architecturale de cet espace touristique de la mondialisation nous propose d'entrevoir comme un roseau/canal d'arrosage (*acequia*), le pont de Zaha Hadid (a), le parc des expositions comme un barrage avec ces multiples paliers (b), les deux amphithéâtres comme des huîtres ouvertes et fermées (c), la place des expériences liant la transformation de l'eau et ses usages avec des coquillages (d), les pavillons des nations avec ses formes arrondies et leur obligation à ne pas gêner la perspective avec le sanctuaire du Pilar comme des berges de fleuves, avec des roseaux sur le toit rappelant les courbes-méandres de l'Èbre (e), une roccaille sous-marine ayant la fonction de recevoir le nouvel aquarium de la ville (f), une sole, poisson plat pour le pavillon de l'Espagne (g), et une vigie, cabane de pêcheurs, mirador pour le pavillon d'Aragon (h). L'eau doit passer à travers les éléments, il s'agit des visiteurs. Dans cette construction originale, *«lorsqu'il y a commutation, une corrélation étroite entre expression et contenu, ici entre forme urbaine et sens de la ville, a tout changement de forme urbaine correspond un changement de sens et inversement, la permanence des structures impose cependant une continuité de la forme urbaine»* (Pellegrino, 2005 : 12). Cette commutation montre qu'il existe une corrélation étroite entre expression et contenu, entre forme urbaine et signification dans le domaine d'une tentative d'urbanisation éphémère et durable à la fois par des formes urbaines rappelant les éléments d'une faune, flore et technique régionale. La composition des matériaux et de la structure même d'habillage des bâtiments sont dits nobles ou en relation avec les gouttes d'eau comme pour le pavillon des expériences - le Sed - avec des parois en forme de bulles bleues. La Tour de l'eau : symbole vertical de l'exposition abrite le spectacle *«de l'eau pour la vie»*, sa forme est encore une fois une goutte d'eau. L'aquarium fluvial accueille *«les paysages de l'eau»*, où chacune des salles est consacrée à un grand bassin hydrographique du monde : Amazone, le Mékong, l'Èbre et le Nil. On trouve le pavillon de l'Eau extrême, dont l'aspect extérieur symbolise le moment où une vague vient se briser sur la plage. Enfin, une forme hybride de l'urbanisation issue du tourisme de masse pour acheminer les visiteurs réside dans le pavillon-pont comportant des expositions à son intérieur, des salles logistiques et commerces ambulants. Les pavillons sont construits également dans le cadre du chemin de l'eau. Les espaces ludiques alternent avec les espaces de l'éducation ou buvette bio. On accentue par l'usage de panneaux solaires et les formes arrondies d'une grande partie des bâtiments pour se fondre dans le paysage et offrir une échappatoire au patrimoine millénaire de la ville. En outre, de nouveaux morceaux de la ville sont intimement liés aux opérations d'aménagement. L'architecture symbolique d'une nouvelle exposition impose une redéfinition complète de berges et d'un quartier de ville comme : une nouvelle gare LGV (A), un parc paysager de plus de 120 hectares (B), un parc des expositions puis de nos jours de la nouvelle industrie créative avec des administrations relocalisées (C), de nouvelles voies de communication intra et extra-muros, l'ensemble se situant entre la vieille ville et le périurbain proche (E) avec les 14 zones prioritaires d'aménagement le long du fleuve Èbre. L'aspect le plus imposant des aménagements repose sur la création d'un grand parc urbain de 120 hectares sur la rive nord profitant à toute l'agglomération. L'originalité repose sur un système hydraulique compartimentant en trois bandes le parc de 5 kilomètres offrant un réservoir principal par un grand bassin de 500 mètres de longueur sur 20 mètres de large situé à l'est du parc. Il permet au nouveau quartier champignon de l'est de la ville de profiter de la variété des espèces régionales. L'élément liquide traverse tout le parc et dispose d'un système d'épuration et traitement novateur.

2.2 Architecture symbolique et identité millénaire : le pavillon national de la Chine, Shanghai 2010

En jouant cette fois-ci sur la monumentalité et la symbiose entre pratiques architecturales millénaires, la Chine et sa capitale économique, Shanghai, accueille entre le 1^{er} mai et 31 octobre 2010, la plus grande exposition universelle de tous les temps sur le thème principal de penser la ville de demain : *«Better City, Better Life»*, *«Ville meilleure, Vie meilleure»*. Dans cette optique, la métropole chinoise n'échappe pas à la règle concernant les parcs d'exposition. La manifestation fait l'objet d'une réflexion ambitieuse en amont : que faut-il construire et comment le rendre médiatique à travers le monde ? Parcs de foires, de congrès, salles de spectacles, jardins, centre polyvalent culturel et d'éducation, zone de logement, sont les fondements d'une régénération d'un *riverfront* chinois où le parc d'exposition a pour vocation de devenir une ville à part entière. Une nouvelle ville se planifie dans la *«cité rouge»* pour devenir après sa tenue un espace symbolique de la résilience urbaine par une architecture symbolique de dimension jamais vue jusque-là pour le BIE.

Gare, station de métro, LGV ou système de câblage numérique redéfinissent les frontières intérieures et les périphéries de la ville de Shanghai grâce à l'exposition universelle⁴. Nous nous attardons sur l'objet principal de cette exposition avec la création du Pavillon national représentant une alliance entre tradition et modernité. Dès l'idée de l'organisation de l'exposition, il est au centre des interrogations, réflexions et attentes des autorités chinoises (Padovani, 2010). Le concours international débute d'avril à juin 2007 et obtient 344 propositions venant de Chine, de Hong-Kong, Taiwan, d'Europe et des États-Unis. Après un resserrement des candidats et recommandations pour des révisions, c'est le projet de He Jingtang, de la Chinese Academy of Engineering et professeur à la South China University of Technology et de la Beijing Tsinghua Andi Architectural Design & Communication Co. Ltd de la Tsinghua university qui remporte le concours. Le pavillon exprime l'esprit et les superpositions de la pensée chinoise et culture chinoise, symbolisant une ouverture vers le monde tout en étant une sculpture architecturale urbaine. La philosophie chinoise est extériorisée par la couleur rouge et s'illustre par une structure traditionnelle de forme pyramidale inversée. Les matériaux d'aciers et béton représentent la technologie moderne capable de répondre aux impératifs techniques de la construction et nombre de visiteurs attendu. He Jingtang rappelle qu'elle représente « *la Couronne orientale, Chine splendide, immense Grenier et un Peuple riche* » dans un environnement chinois dont l'« *unité du ciel et de l'homme* » se retrouve par les « *harmonies de forces célestes et terrestres* » en un lieu, le pavillon de Chine. Sa superficie est de 53 765 m². C'est en entrant dans le parc d'exposition dans le secteur sud que se localise cet édifice d'un rouge conquérant rappelant la couleur ancestrale d'un pays et celle du Parti communiste. Sa forme rappelle celle d'un grand grenier comme symbole de la richesse et prospérité du peuple chinois. Trois inspirations principales découlent de cette œuvre architecturale : les précieuses couronnes anciennes, la planimétrie des villes anciennes chinoise et l'agencement des jardins dans/à côté des temples traditionnels. Les équipes d'architectes ont réalisé ce qu'il appelle « *La couronne de l'Orient* », renvoyant à la culture traditionnelle du pays et esprit de cosmos et harmonie de l'emprise au sol. Une technique de construction tridimensionnelle explique un résultat surprenant. On comprend que la technique de superposition en bois des poutres dans la longue histoire architecturale du pays fut au service cette fois-ci de poutres métalliques et de bétons pour surélever les différents étages. On la caractérise de stratification de couverture multiple en saillie. L'impression générale réside dans une alliance des contraires : densité mais souplesse, imposant mais léger. Contrairement aux courbes des bâtisses d'antan, les enchevêtrements ne sont pas aussi compliqués pour rendre une pureté du dessin et perception à très grande distance. Pour son concepteur, il exprime dans la revue de l'exposition sa vision de l'édifice dépassant de loin celle de la beauté : « *Le pavillon chinois a une fonction qui dépasse le simple édifice. Sa conformation en étagères symbolise une grange pleine et une image spirituelle. Comme aux yeux des Occidentaux, l'image de la Chine remonte à celle rapportée par les voyages de Marco Polo au XVI^e siècle, de même la Chine a initié sa participation à l'Expo mondiale en envoyant une nombreuse délégation à la World Expo de Panama 1915, pour réaliser son espoir et son besoin d'apprendre de l'Occident ce qui lui permettait de le dépasser. Il n'y a aucun doute que des éléments anciens et modernes coexistent dans le Pavillon chinois, dont les ponts, les saillies et les jardins constituent un espace d'exposition d'une grande importance pour la créativité du peuple chinois dans le secteur de l'urbanisme* ». Le pavillon chinois s'incorpore à son tour dans un espace symbolique dans une gestion ambitieuse de l'après-exposition. Architecture et urbanisme de l'éphémère sont donc indubitablement symbolique et source de déclinaisons nombreuses surtout à partir des éléments de la nature environnante ou de l'héritage architectural symbolique d'une nation. Les acteurs publics recherchent toujours une forme de légitimité et de médiatisation par le choix de la thématique de la manifestation ou fête géante tout en imposant des parcs et zones d'exposition qu'ils désirent facilement ré employable dans une stratégie prospective ante événement souvent enclin aux changements de conjonctures et donc cyclique. Il en ressort une tentative de se fondre dans un processus valorisant les effets durables de l'éphémère à travers une architecture symbolique enclin à la sur médiatisation et propagande municipale agressive.

⁴ L'exposition s'étend sur les deux rives du Huang-pu, entre les ponts Lupu et Nanpu pour une surface de 6,68 km². La zone d'ensemble est de 5,28 km² dont 3,93 km² à Pudong et 1,35 km² à Puxi. La superficie payante par droit d'entrée est de 3,28 km², dont 2,9 km² à Pudong et 0,9 km² à Puxi. C'est dès 1984 que la ville a commencé à envisager l'accueil de l'exposition. La formalisation du projet et présentation auprès du BIE a été achevée en 1999 pour une officialisation le 14 septembre 2001.

3. Entre nouvelle urbanité et surenchère municipale : de la mémoire verte au souvenir des dettes publiques

Que reste-t-il finalement de ses manifestations géantes et cortège d'architectures symboliques par l'intermédiaire des pavillons nationaux ? L'héritage des parcs et des jardins est à rappeler comme celui du processus d'accompagnement qui doit impérativement concilier efficacité et réemploi des infrastructures (3.1), l'image de l'architecture symbolique et sa manipulation en deviennent alors essentiel (3.2), néanmoins la surmédiatisation est un risque voire un handicap certain pour des territoires souvent en manque de légitimité (3.3).

3.1 L'importance du processus d'accompagnement pour les architectures symboliques

Les expositions internationales comme catalyseur urbain ? La pérennisation de nouveaux usages provenant d'espace en reconversion est essentielle (Servant, Takeda, 1996, Collectif, 1999). Elle rentre dans une politique d'accompagnement du projet sur le très long terme. Le bilan peut devenir parfois politiquement incorrect comme pour Saragosse 2008. Compter sur le prestige, sacralisation du lieu issu de la fête mondiale éphémère n'est pas suffisant, il existe de réelle critique à cette pratique (Revue de presse 2008/2010 : *El Periodico de Aragon* et *Heraldo de Aragon*, P. Ballester, visite de terrain entre 2006 et 2011). Concernant les infrastructures de transport, le téléphérique mis en place pour accompagner les touristes sur le parc d'exposition est devenu plus une attraction, un loisir pour jeunes gens qu'un véritable moyen de transport, sa cadence journalière et ses 4 millions de déficits cumulés depuis sa mise en service sont un échec. La gare AVE est par contre une réussite au sujet de sa fiabilité, mais elle n'est pas le lieu de rendez-vous et de distribution pour toute la région des hommes d'affaires. Malgré la position stratégique entre Barcelone et Madrid, l'attractivité de la ville s'en trouve très peu renforcée et les entreprises voulant se transférer dans l'agglomération de Saragosse sont moins importantes que prévu (TecnoEbro, 2011). La touristification de l'Expo Agua a modifié le regard sur la ville en faisant émerger de nouvelles formes urbaines transitoires comme le parc d'expo et plus de 11 hôtels (dont 3 de plus de 4 étoiles) pour enfin proposer un quartier touristique de détente dans le parc urbain et le long des méandres avec la nouvelle mode de l'observation de la nature, faune et flore en milieu urbain. Par ailleurs, des polémiques existent sur la réalité de la protection environnementale du site en référence à la création du parc. Cet événement a permis de débloquer 1,5 milliard d'euros d'investissement nous renseignant sur la force d'évocation auprès des investisseurs institutionnels, privés et publics des expositions internationales. Les *waterfronts* ou *riverfronts* sont une figure imposée souvent dans ce domaine des fêtes mondiales, car elles permettent d'insérer les parcs ou villages olympiques sur des interfaces naturelles disposant de panoramas magnifiques, sur la ville, la mer, la montagne, ainsi que des aménités intrinsèques de bien-être recherchés par les touristes. Pourtant, les 5,6 millions de visiteurs sonnent comme un échec, car les Espagnoles représentent 95% des visiteurs. C'est en décalage profond avec les espérances de départ (Office de Tourisme de Saragosse, 2008/2011). On est loin des 40 millions de visiteurs pour Séville 1992, 10 millions de touristes pour l'exposition internationale Lisbonne 1998 et au-delà des 3 millions de personnes pour le Forum Universel des Cultures 2004 ne bénéficiant pas du label évocateur du BIE. La réutilisation de ces bâtiments rentre normalement dans les objectifs de développement durable fixés au départ pour accueillir la zone d'exposition puis de la reconvertir en zone marchande. Sa durabilité est en question, voire critiquable à plus d'un sens. Les acteurs se sont positionnés vers la création d'un parc scientifique et technologique «*Tecnoebro*» pour attirer des fonctions tertiaires en omettant le fait que ce genre d'entreprise de service prenait en compte la localisation géographique de Saragosse entre Barcelone et Madrid, disposant déjà de parcs d'activités similaires. De plus, le projet propose un parc ultra moderne d'une capacité de 160 000 mètres carrés de bureaux comportant la particularité d'être en concurrence frontale avec le parc Aragonia dans le secteur universitaire, moins excentré et plus diversifié en système de transport, de logements et de service. Les 170 000 m² d'Aragonia s'additionnant au 160 000m² du Tecnoebro et près de 200 000 m² supplémentaires du pôle d'activité Milla Digital encore une fois beaucoup plus proche du centre-ville et mieux équipé (Chambre de Commerce de Saragosse, 2008, 2009, Milla Digital, 2011).

L'excès d'offre et chute des prix de l'immobilier est inéducable. Quant au Palais de Congrès, il rencontre le même problème souffrant de son éloignement de la Méditerranée contrairement à Alicante, Malaga, Valence, Barcelone ou Bilbao. Reste les 2300 places de parking pour alimenter le futur parc tertiaire en cours de promotion et vente de bureaux (année 2011/2012) ne rentrant pas dans le cadre d'un urbanisme durable. L'absence de véritable chiffre probant ne rassure pas comme de voir s'implanter l'administration judiciaire – le grand classique dans l'histoire des expositions étant de faire partir une administration pour lui proposer un cadre agréable et combler des espaces vides - faute de trouver acquéreur pour les nouveaux m² est un signe de fébrilité et d'inquiétude sur ces nouvelles formes urbaines créées (Parc entrepreneurial, 2011) suite à une architecture symbolique signifiant pourtant fluidité et respect de la nature.

3.2 La gestion par les pouvoirs publics de l'image des architectures symboliques

L'aspect positif de l'organisation d'une exposition internationale se trouve dans le mercatique et projet de communication auprès des pays tiers et de l'Espagne pour Saragosse 2008 à travers le réemploi et imposition de nouvelles figures patrimoniales architecturales symboliques. On ne distribue pas pendant plus de deux ans des poches en plastique gratuites aux caisses des Carrefours espagnols vantant la future manifestation pour un effet zéro. Le nom de Saragosse est imprégné dans l'inconscient collectif avec d'autres appareillages comme les timbres postaux officiels de l'Espagne pendant plus d'un an rappelant avant, pendant et après les futurs bâtiments. Autre point, l'architecture symbolique de certains bâtiments est directement intégrée dans les classements patrimoniaux des municipalités. La Tour de l'eau tend à devenir le nouveau symbole réducteur de la ville, elle a remplacé sur la carte touristique officielle le palais Mudéjar de la vieille ville ou le sanctuaire du Pilar (OTS, carte touristique 2011). C'est une décision politique voulant justifier les lourds investissements, mais aussi un aveu de faiblesse pour un bâtiment qui n'a pu prendre place de manière autonome dans l'inconscient collectif. La nécessité de l'action des élites municipales et de l'Office du tourisme est parfois critiquable. Le rayonnement de la ville et sa capacité à forger de nouvelles images ou identité urbaine par l'infrastructure et architecture dite remarquable se fait ressentir. Les expositions sont un élément de la capacité des villes à construire ou déconstruire un discours vieillot sur ses représentations touristiques d'une ville (Pinard, 1997), le thème de l'eau est donc un bon choix, mais la stratégie d'accompagnement de ce très grand projet urbain connaît des convulsions en lien avec la crise mondiale et des statistiques touristiques post événement contradictoires laissent perplexe les intervenants extérieurs. Reste aussi les événements imprévus, les dissonances et concordances dans le temps et l'espace d'une exposition comme le formidable succès du pavillon français de Jacques Ferrier. Dans l'atmosphère du déclinisme français voulant montrer à tout prix les défauts de la scénographie du pavillon (Becker, 2011), le pavillon France a reçu plus de 10 millions de visiteurs et donc détient le record du bâtiment le plus visité. À tel point que celui est en cours de réinstallation pour une ville moyenne chinoise et que l'architecte s'est vu confier la réalisation d'un musée à Pékin présentant les mêmes formes de structures de jardin à la française suspendu. L'impact touristique et communication sur un pays est démultiplié.

3.3 Les tentations à la surenchère architecturale médiatique

Il reste pourtant certaines architectures qui procurent plus de polémique que de satisfaction générale, comme l'impression d'inachevée concernant l'espace Forum et son architecture symbolique du triangle bleu d'Herzog et de Meuron. Il en ressort pour certains intellectuels et professionnels ainsi que des habitants une image de la spéculation immobilière et de la période la plus déraisonnable pour Barcelone de construction massive et imposante notamment aux frontières de sa municipalité. Une architecture symbolique objet de polémique dès le départ ou d'espérances comme dans les propos de l'architecte catalans Oriols Bohigas en 2001 qui présente : *«Les projets urbains de la zone Forum 2004 sont des projets suffisamment intéressants pour être analysés et pensés, bien qu'il me semble que les citoyens, seuls, savent par le biais de ces reproductions sur papiers et infographie porter leur jugement»* (Bohigas, 2001:5). Quant au maire Joan Clos au moment du projet et de sa conception, il justifie la tenue de la fête et l'associe à l'espace public : *«La ville de Barcelone a gagné un espace d'urbain complexe, un nouveau quartier de fonctions diverses, mais Barcelone a gagné, par-dessus tout, des mots et des images : c'est ce que doit nous donner comme vérité le Forum »* (Clos, 2004:3). Il reste des débats encore maintenant sur les processus d'accompagnement de ce territoire urbain et des incertitudes sur sa capacité à être autonome et rentable pour certains postes dévolus.

Dès 2003, l'intellectuel Josep Maria Montaner s'exprime sur ce sujet : «*La planification urbaine de cet espace fragmenté est vague-aléatoire : une morphologie disparate dans des unités autonomes actualisées se reproduit sous la forme d'une mosaïque. Un collage global en constante mutation et dont la gestion a été de mauvaise transparence*» (Montaner, 2003 :2-3). Des personnes favorables au projet et à l'architecture symbolique du triangle Forum comme Oriols Bohigas reviennent en partie sur leur propos des années après pour rappeler les incertitudes et parfois manque de légitimité par une planification pâtissant de l'alliance entre secteur public et privé: «*Et j'espère que ce volume consacré aux polygones urbains devrait être complété par d'autres questions tout aussi graves et fréquente comme la manipulation du paysage et de l'urbanité*» (Oriol Bohigas, 2008). Ce projet Forum est en fait une expérience de *landscape urbanism* récemment redéfini par James Corner et Charles Waldheim (Corner, 1997 - Waldheim, 2002) n'ayant pas totalement acquis une force suffisante d'évocation positive malgré les efforts conséquents et réussite dans le domaine de l'habitat, du paysage, de la programmation et fréquentation du Palais des Congrès modulables sur le modèle américain et de la dépollution. Mimétisme et ressemblance avec la nature pour créer des espaces publics touristiques sur le littoral ne vont pas de pair avec une architecture médiatique et surtout ici polémique dans son évocation de la spéculation immobilière et pour certains de mauvaise qualité. La comparaison la plus acerbe revenant sur le triangle Forum comme «*une architecture d'une boîte de nuit des années 1980*» de la part d'une bonne partie de la population. Le fait de voir apparaître un autre bâtiment emblématique tout proche comme la tour Telefonica et la spirale de l'Edifice des Vents, rappelle les efforts de Séville 1992 exposition universelle de vouloir attirer à tout prix d'autres architectures symboliques pour entretenir le rêve ou l'illusion. D'ailleurs, la tour Spirale de l'architecte irakienne Zaha Hadid est abandonnée faute de financement et de consistance du projet alors que déjà présente sur google earth en 2008. Il aura fallu attendre début 2012 pour voir une solution se profiler pour le bâtiment emblématique qui change en partie de nom pour mieux résister au critique et à la crise, mais encore une fois devient une charge supplémentaire de dépense et financement public pour la mairie en proposant au-dessus de l'espace de la salle de congrès nommé Palais Forum, le «Musée Bleu», nouveau musée des sciences naturelles de Barcelone qui ironie de l'histoire est transféré de l'ancien bâtiment noucentisme de l'exposition universelle de Barcelone de 1888 dans le Parc de la Citadelle sur l'esplanade Forum plus de 100 ans après.

Conclusion

Pour Saragosse 2008, le parc de l'Èbre est une autre forme de légitimité de l'architecture symbolique s'incorporant dans le cadre champêtre d'une nature urbaine offerte aux visiteurs. Le site semble trouver actuellement de nouvelles fonctionnalités, visites et regards sur sa qualité de «*nature urbaine*» du nouveau parc Luis Buñuel. Les expositions évoluent dans le temps à partir d'une vieille tradition, les acteurs de l'aménagement ont pensé les expositions comme mode d'urbanisation de la ville par le symbole de la ville en fête et hybridation des paysages urbains grâce à l'architecture symbolique. La dialectique identité/modernité sous l'angle de la nature est un appareillage post-moderne se généralisant à travers les continents à partir de concours d'architecture et d'urbanisme mondiaux. Les nouvelles formes urbaines sont imposantes et sur le long terme en quête de reconnaissance auprès de la population locale et des touristes qui préfèrent toujours le centre-ville à son extension hormis pour les touristes d'affaires. De nouvelles formes hybrides sont créées pour répondre à la reconquête urbaine à l'échelle de l'agglomération tout en devenant un argument positif de communication par sa tenue avec la mise en valeur et embellissement des territoires proche d'interface naturelle. L'architecture et l'urbanisme symbolique aident le tourisme à créer des espaces et images hybrides dans le cadre d'une nouvelle urbanité. Pour un temps éphémère, elles sont présentes dans une utopie déjà morte au moment de leur réalisation avec des accents de spéculation immobilière et de pratique d'augmentation des prix des chambres d'hôtels ou de trajets touristiques privés non responsables ni honnêtes. La péninsule ibérique a succombé à cinq reprises à l'organisation de tels événements (Séville et Barcelone 1992, Lisbonne 1998, Barcelone 2004, Saragosse 2008). Quant à la Chine, après les jeux Olympiques de Pékin de 2008, s'est Shanghai qui remporte le droit de l'organisation d'une exposition universelle et bientôt peut-être São Paulo, ville natale de l'ancien président brésilien Lula qui veut donner à sa ville une architecture symbolique digne des nouveaux pays émergents. Il reste cependant des interrogations comme le fait d'espérer que le parc d'exposition de Saragosse 2008 devenu zone d'industrie créative et ludique soit aussi durable, médiatique et symbolique dans son ossature et image dans le monde que le Palais de l'Aljafería ou temple du Pilar dominant la ville depuis plus de mille ans...

Bibliographie :

- AIMONE L., OLMO C., 1993. *Les Expositions universelles : 1851- 1900*, Paris, Belin
- ACEBILLO, J., «Una nueva geografía urbana», in *Arquitectura Viva*, n° 94- 95, 2004
- AJUNTAMENT DE BARCELONA, *Barcelona in progress: la transformació de la ciutat a l'edifici Forum*, Barcelone, MB, 2004
- ALLAIN R., *Morphologie urbaine, géographie, aménagement et architecture de la ville*, Paris, A. Colin
- ALLWOOD J., 2001. *The Great Exhibitions: 150 years*, London: Exhibition Consultants Ltd
- AMNYOS CONSUTANTS, 2007. *Les manifestations culturelles et sportives : de nouvelles opportunités pour le développement du territoire du tourisme et des entreprises*, Bruxelles, Commission européenne, 14 p.
- ARQUITECTURA VIVA, 2008. *Zaragoza 2008*, Madrid, AV, n°117
- BALLESTER, P., 2012. BALLESTER, P., (2012), «Fêtes mondiales et stratégie métropolitaines. Le Forum Universel des Cultures 2004 à Barcelone», *Cidades, The Cities and festivities*, dernier semestre 2012, 24 p.
- BECKER, C. 2011. « La marque France vue de Chine. À travers le prisme du Pavillon français à l'Exposition universelle 2010 » in *Revue française de gestion* 2011/9-10 (n° 218-219), pp.45-51
- BIE, 2000, *Le BIE et la réglementation des Expositions internationales*, Paris, BIE
- BIE, 2009. *Progression magazine*, Paris, BIE
- BIE, 2009. *Rapport de l'exposition internationale de Saragosse, 2008*, Paris, BIE/Saragosse
- BIE, 2009. *Rapport de l'exposition internationale de Saragosse 2008*, Paris, BIE
- BLASCO J., BARINGO D., 2005. *Zaragoza: ciudad sostenible: estado de la cuestión*, Saragosse, Prames
- BLOCH E., 1977. *Le principe d'espérance*, Paris, Gallimard
- BOHIGAS, O., 2001 "Debate de la cultura arquitectónica" en *El Periódico* (30 julio 2001:5)
- BRAUDEL, F., *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, trois volumes, Armand Colin, 1979
- BRAUDEL, F., *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Armand Colin, 1949.
- CASTET J-B., 2008. « Les sites des expositions de Séville, Lisbonne et Saragosse : de l'éphémère au durable ? », *Méditerranée*, n° 111, pp. 103-107
- CASTET J-B., 2008. « Francisco Javier Monclús Fraga, Exposiciones internacionales y urbanismo, El proyecto Expo Zaragoza 2008 » *Méditerranée*, n° 111, pp. 135-136.
- CHAMBRE DE COMMERCE DE SARAGOSSE, 2008/2009. Site internet, rapport des activités économiques de la région, <<http://www.camarazaragoza.com/publicaciones/documentos/documento394.pdf>><http://www.camarazaragoza.com/publicaciones/documentos/documento361.pdf>> consulté le 01/05/11
- CLOS, J., 2004 "La memoria reflexiva del Fórum" en *141 días en BCN el Forum en tus manos*, Actar, Barcelona (2004:3)
- COLLECTIF, *Barcelona 2004, de la trama al tótem: urbanidad y espectáculo*, in *Arquitectura Viva*, n° 84, 2004
- COLLECTIF, *2004 nueva materialidad Forum Barcelona*, Barcelone, in *A+T Afi press*, 2004
- COLLECTIF, 1999. «Les effets durables de l'éphémère », *Diagonal*, n°126, pp. 28-55
- CONSORTIUM PRO ZARAGOZA 2008, 2004-2008, consultation des 11 Bulletins d'information de Saragosse ExpoAguia, Saragosse, feuillet en ligne.
- CONSORTIUM PRO ZARAGOZA 2008, 2004. Mémoire, Saragosse, CPZ
- CORNER, J., «Landscape as Urbanism : Terra Fluxus » communication pour le Landscape Urbansim Conference, Graham Foundation, Chicago, le 26 avril 1997.
- CURIEN P., 2003. *L'identité nationale exposée. Représentations du Québec à l'Exposition universelle de Montréal 1967 (Expo 67)*, Université Laval - Doctorat en science politique - Département de science politique, Faculté des Sciences Sociales
- DI MEO G., 2001. *La géographie en fête*, Paris, Édition Ophrys
- DI MEO G., 2003. « Formation sociospatiale », *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés* », sous la direction de Jacques Lévy et Michel Lussault, pp. 375 – 376.
- DI MEO G., 2005. «Le renouveau des fêtes et des festivals », *Les annales de Géographie*, mai-juin 2005, 643,
- ENCYCLOPÉDIE ARAGONAISE, 2011, en ligne.
- EXPO2008, 2001. Site internet de l'association contre l'exposition, en ligne <<http://expo-no.es/post-expo-08/>> consulté le 01/05/11
- EYSSARTEL A.-M. et ROCHETTE B., 1992. *Des mondes inventés : les parcs à thème. Suivi de Biosphère II*, de Jean BAUDRILLARD, Paris, Les Éditions de la Villette, coll. « Penser l'espace », 2007
- GALOPIN M., 1997. *Les Expositions internationales au vingtième siècle et le Bureau International des Expositions*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1997
- GUARDIA M., 1994. *Atlas historico de ciudades europeas, Península Ibérica*, Barcelona, CCCP y Salvat Editores,
- INFRAESTRUCTURES DEL LLEVANT S.A., *El nou Besòs, el Fòrum i la Sostenibilitat*, Barcelone, IIL, 2002
- JACOBS J., 1961/1991. *Déclin et survie des grandes villes américaines*, Paris, P.Mardaga
- KOOLHASS R., (2000). « La ville générique » in *Mutations*, Arc en rêve, centre d'architecture de Bordeaux
- LE GALES P., 2002. *Le retour des villes européennes : Mondialisation, société urbaines et gouvernance*, Paris, Presses de Science Po
- LECROART P., SALLET-LAVOREL H., 2002. Commission 1 : l'impact des grands événements sur le développement des métropoles, Metropolis, Paris, Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région
- LECROART P., SALLET-LAVOREL H., 2002. « Quels sont les impacts des grands événements sur les métropoles ? », *CahierEspaces*, n°74, pp.4-17
- LEFEBVRE H., 1974. *La production de l'espace*, Paris : Anthropos
- LEVY A., 2005. « Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine » *Espaces et sociétés*, n° 122, pp. 25-48

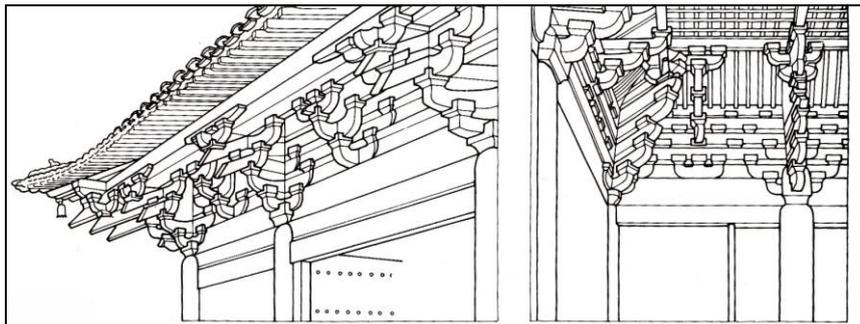
- LE QUEMENT, J., 2011, *L'exposition universelle de Shanghai*, Paris, Edition Harmattan.
- MARIN L., 1973. *Utopiques, jeux d'espaces*, Paris, Gallimard
- MASSU, Claude, *Chicago : de la modernité en architecture 1950-1985*. Marseille : Éd. Parenthèses, 1997.
- MAUSS M., 2001. *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF Quadrige
- MILLA DIGITAL, 2011. Site internet, <<http://www.milladigital.org/espanol/home.php>> consulté le 01/05/11
- MINISTERE DE LA PRESIDENCE, 2004. *Protocole général de financement pour l'exposition internationale de Saragosse*. Madrid, Presse royale
- MONCLUS FRAGA J., 2007. *Exposiciones internacionales y urbanismo: el proyecto Expo Zaragoza 2008*, Barcelona: Ed. UPC
- MONTANER, Josep María, 2003 "Barcelona, urbanismo borroso" en *El País* (4 julio 2003:2-3)
- MORAL ITUARTE, A., 2004. «L'état de la politique hydraulique en Espagne », *Hérodote*, n°89, pp.118-138
- OFFICE DE TOURISME DE SARAGOSSE, 2011. Site internet chiffre de 2008 <<http://www.zaragoza.es/cont/paginas/turismo/pdf/datos08.pdf>> consulté le 01/05/11
- OFFICE DE TOURISME DE SARAGOSSE, 2011. Site internet sur la campagne pour la Capitale européenne de la culture. <<http://www.zaragoza.es/turismo/>> consulté le 15/05/11
- PARC ENTREPRENEURIAL DE SARAGOSSE, 2011. Site internet sur la promotion et reconversion du site, <http://www.expozaragoza2008.es/AprslExpo/SiteEmpresarial/seccion=649&idioma=fr_FR.do/> et <http://www.expozaragozaempresarial.com/_archivos/ficheros/galeria-deficheros_22.pdf> consulté le 01/05/11
- PELLEGRINO P., 2003. *Le sens de l'espace, Livre III, Les grammaires et les figures de l'étendue*, Paris, Anthropos
- PELLEGRINO P., 2005. «Éditorial», *Espaces et sociétés*, n°122, pp.13-24.
- PINARD J., 1997. « Le rôle des Expositions universelles dans le rayonnement des grandes métropoles mondiales », *La grande ville enjeu du XXI e siècle*, Paris, PUF, pp.577-587
- PADOVANI, F., 2010. « Premières impressions sur l'Exposition universelle de Shanghai », *EchoGéo* [En ligne], Sur le vif 2010, mis en ligne le 22 novembre 2010, consulté le 04 février 2012. URL : <http://echogeo.revues.org/12139>
- PRADEL, B. 2007. «Mettre en scène et mettre en intrigue : un urbanisme festif des espaces publics», *Géocarrefour*, Vol. 82/3, mis en ligne le 01 octobre 2010 : <http://geocarrefour.revues.org/2177>
- ROSSI A., 1995. *L'Architecture de la Ville*, Paris, L'Equerre
- RYDELL R. 2007. «Expositions et Utopie » in *BIE INFO*, n°1, p.4
- SHEARMUR R., POLESE M., 2003. « Pourquoi Toronto a surclassé Montréal au sommet de la hiérarchie urbaine du Canada ? L'impact des différences culturelles sur la dynamique spatiale des services supérieurs. », *Géographie espace et société*, n°5, pp.399-420.
- SERPENTINE GALLERY, 2011. Site interne <http://www.serpentinegallery.org/2011/04/serpentine_gallery_pavillion_2011_zumthor.html> consulté le 01/05/11
- SERVANT, C., TAKEDA I., 1996. *Study on the impact of International Expositions*, Paris, BIE
- TECNOEBRO, 2011. Site internet, <http://www.zaragoza.es/contenidos/Dossier_Expo.pdf> <http://www.zaragoza.es/contenidos/Dossier_Expo.pdf> et <<http://www.legadoexpozaragoza.com/legado/>> consulté le 01/05/11
- TOMAS F., 2003. *Les temporalités des villes*, S-E, PUSE
- YOUNGS W.T., 1984, Youngs 1984. *The Fair and the Falls - A summary of The Fair and the Falls—a scholarly book about Expo'74*, en ligne <<http://www.narhist.ewu.edu/fair/fairfalls.html>> consulté le 01/07/0
- WALDHEIM, C., «Landscape Urbanism: a genealogy » in *Praxis : Journal of writing+building*, n°4, 2002
- ZUKIN S., 1995. *The Cultures of Cities*, Oxford, Blackwell Publishers

ANNEXES – ILLUSTRATIONS



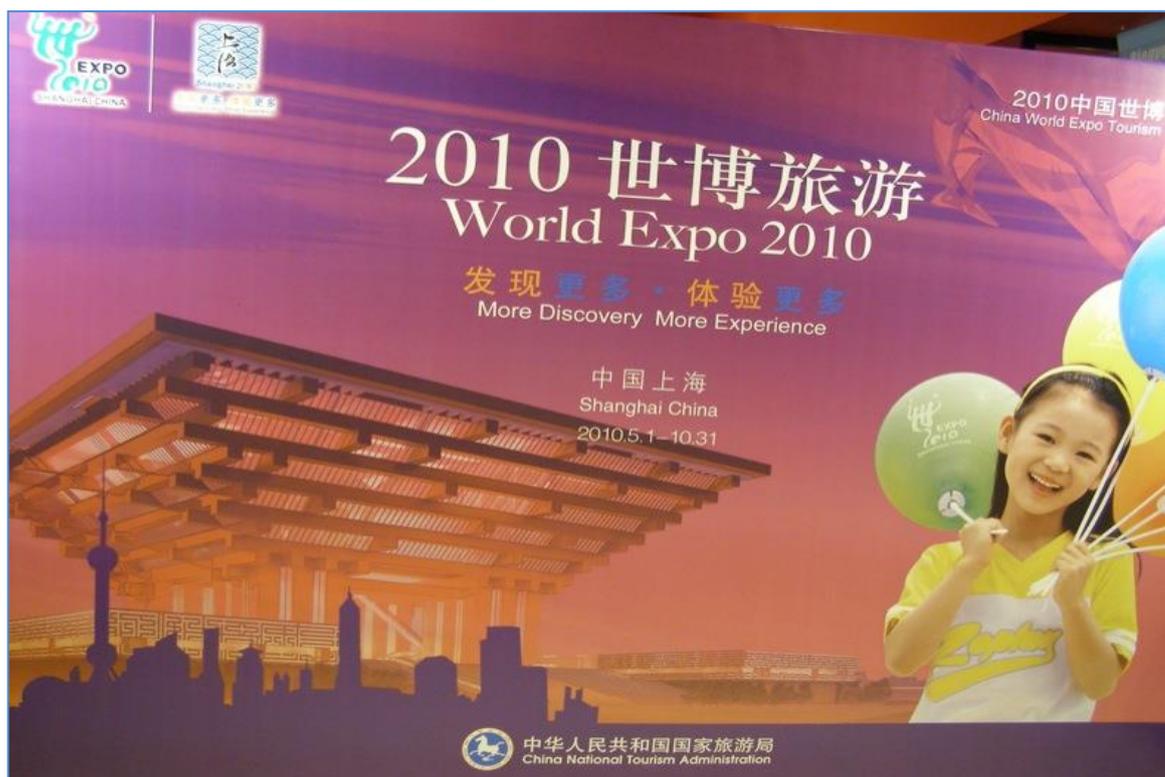
Aimable autorisation de Barcelona Regional, Consorci du Besòs, CCIB, El Periódico. (2006-2009)

Un pavillon national chinois. Inspiration et images dérivées.

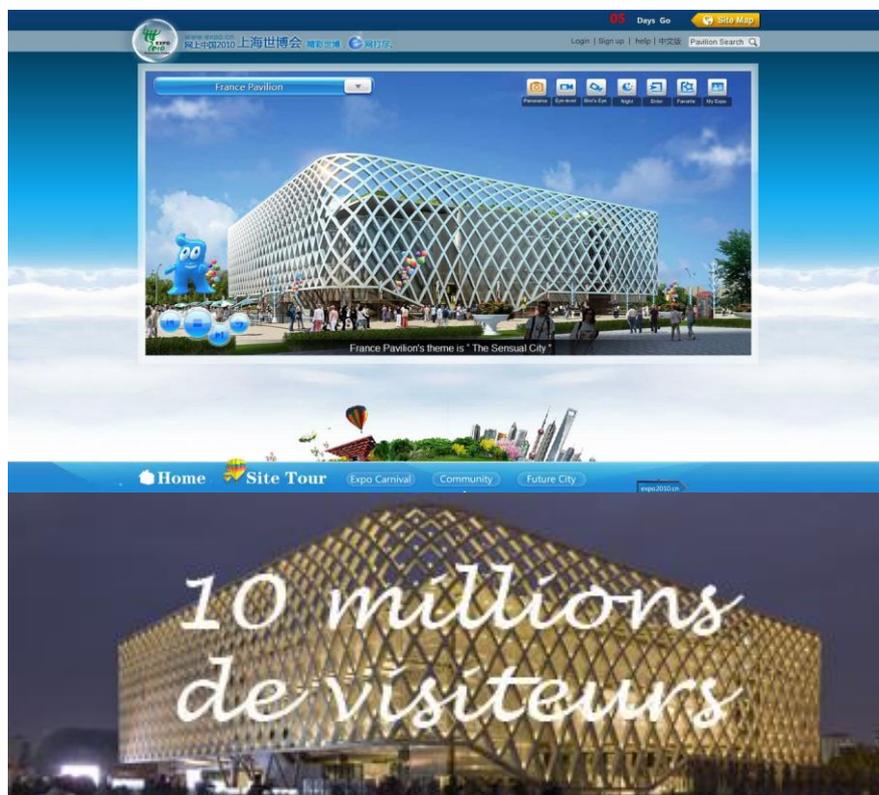


BIE, 2010, Jardin de Nasran XI ème siècle, Foguang Si XIVE siècle (Office du Livre) et Shanghai Daily.com

Shanghai 2010, une exposition, une ville, un pavillon symbolique



BIE, Shanghai expo, China National Tourism Administration, 2010



Pavillon France Shanghai 2010, un succès, plus de 10 millions de visiteurs, site Internet de l'exposition universelle et du site de la délégation française.

Expo Shanghai, expo globale, expo monde.



BIE, 2008

La déclinaison d'une architecture symbolique dans la propagande municipale touristique.



ZA, 2011



Expo Saragosse 2008, 2008



Figure n°3 : Des formes de la nature à la forme du parc de l'Èbre. Zaragoza Expo Agua®, 2008. Un nouveau quartier durable, BIE®, 2010, avec l'aimable autorisation des deux institutions

PARTICIPEZ À LA PLUS GRANDE FÊTE DU MONDE

EXPOSITION INTERNATIONALE - SARAGOSSA TORO 14
DU 14 AU 22 SEPTEMBRE 2008. LE PROGRAMME THÉMATIQUE
L'ÉCARTILLOU DEVELOPPEMENT DURABLE, L'EXPOSITION
INTERNATIONALE DE SARAGOSSA EST LE RENDEZ-
VOUS À NE PAS MANQUER EN 2008. PLUS DE 100 PAYS
PRÉSENTS, DE NOMBREUX PAVILLONS THÉMATIQUES,
DES CONFÉRENCES, EXPLORERONT AVEC VOUS PLUS DE
MILLIONS DE VISITEURS ATTENDUS. L'ÉCARTILLO MAJOUR
QUE CONDUIST L'ÉCARTILLO POUR LES VISITEURS À VENIR.
CETTE EXPOSITION DÉCOUVRA L'ÉCARTILLO ÉGALEMENT À DE
NOMBREUSES FÊTES VIVANTES, PLUS DE 2000 SPECTACLES
ET CONCERTS SONT PROGRAMMÉS ENJOINT LES ÉCARTILLO
NOUS UN RENDEZ-VOUS INDIVIDUEL POUR LES AMATEURS
D'ART DE CULTURE, D'ARCHITECTURE.

**ET LA PLUS GRANDE FÊTE DU MONDE
C'EST L'EXPO, C'EST SARAGOSSA 2008**

**EXPO
ZARA
GOZA
2008**

Figure n°1 : Saragosse Expo Agua 2008 : une ville, une fête,
un fleuve, une architecture et un urbanisme symbolique.
Office du Tourisme de Saragosse, OTZ 2008 ©,
avec l'aimable autorisation du service de l'agence
de promotion touristique de Saragosse

Plano Turístico



zaragoza

Un reto, una ciudad.

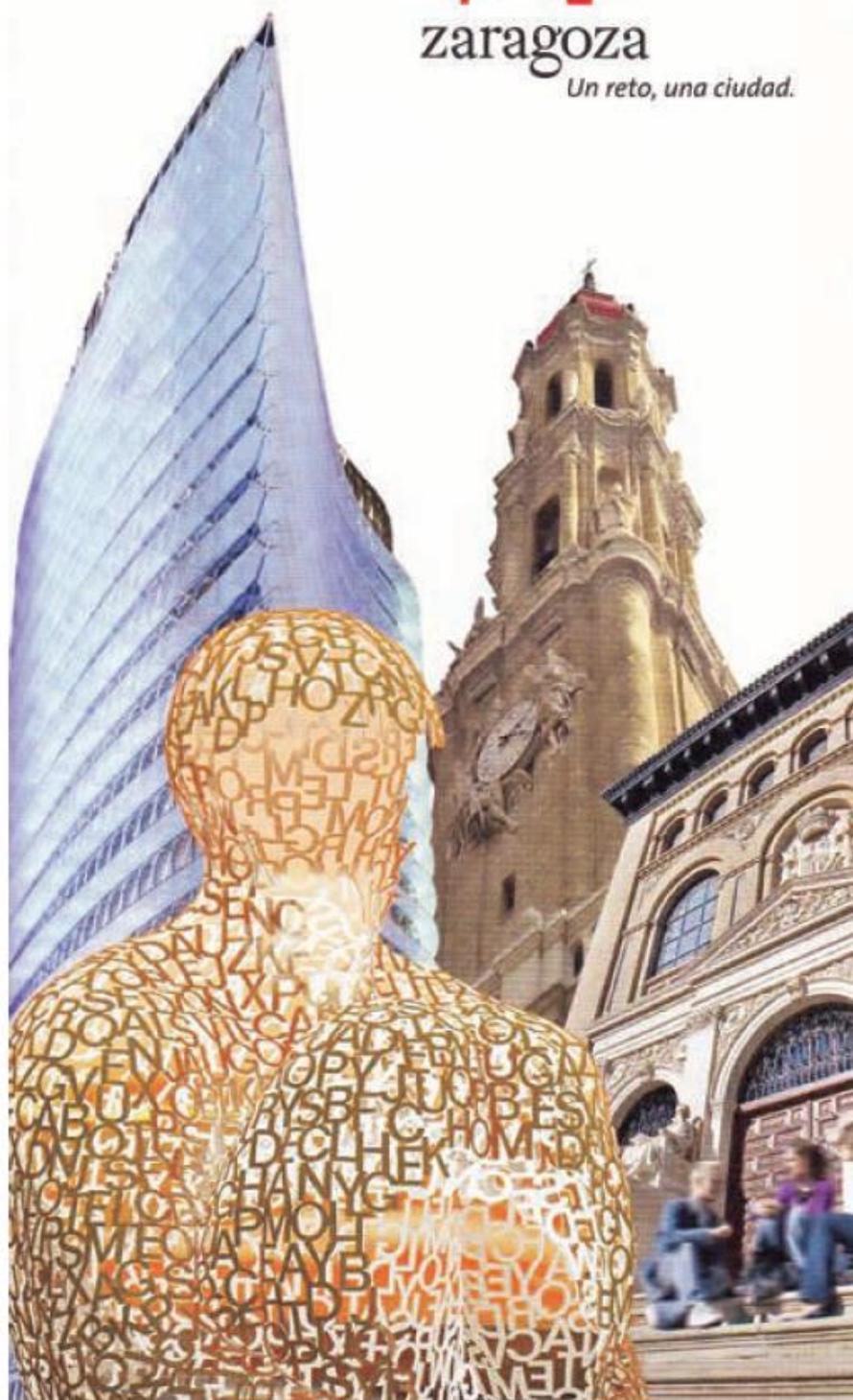
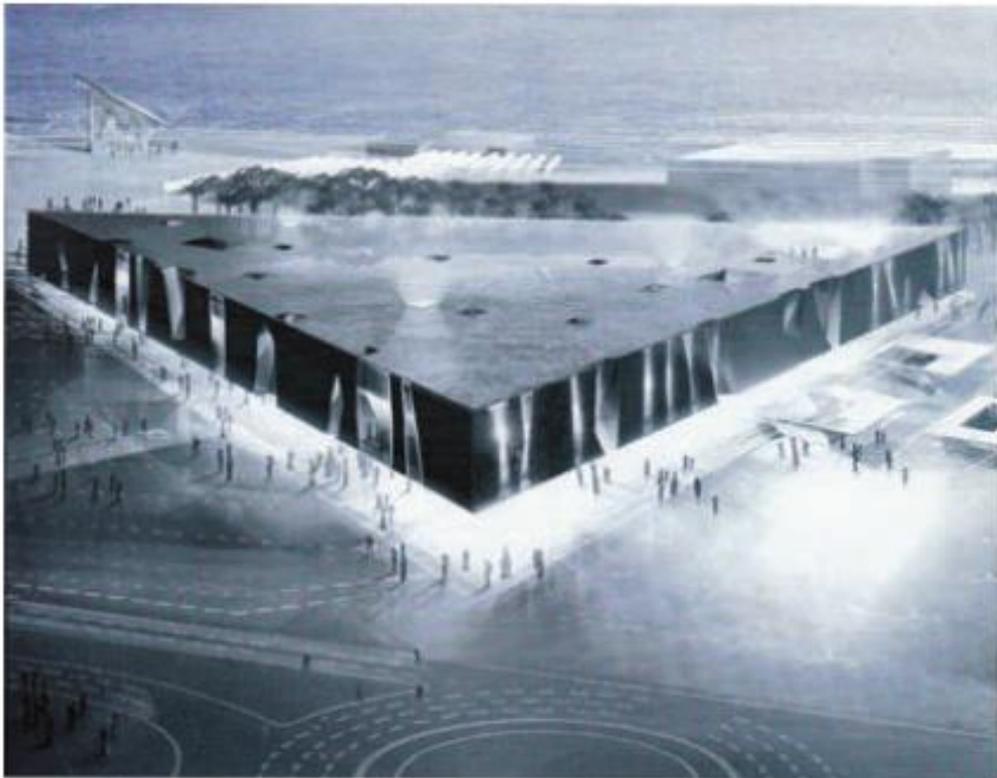


Figure n°5 : Plan officiel de la ville de Saragosse, 2011,
OTZ[®], 2010, avec l'aimable autorisation



Figure n°6 : Une hôtesse du Pavillon National chinois, 2010, BIE®, avec l'aimable autorisation





Oír, Ver, Experimentar

Fórum Barcelona 2004

423 conciertos, 140 grupos de música, 70 exposiciones, 2 espacios de encuentro, 40 puestos en los mercados, 5 áreas de juego, 4 espacios de talleres, teatro, danza, ópera de bolsillo, cabaret, marionetas, conferencias, debates, cine, 2 pasacalles cada día, 48 espectáculos de calle, 5 grandes espectáculos, 20 funciones de circo, 47 compañías, 16 muestras de formato reducido, deportes tradicionales, espectáculos audiovisuales, performances.

Del 9 de mayo al 20 de septiembre. Tienes una cita en Barcelona.

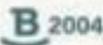
Ajuntament  de Barcelona www.bcn.es 

Figure n° 7 : Le triangle bleu de l'espace Forum 2004, publicité 2004, CCIB[®], avec leur aimable autorisation